

**Liberté**

**LIBERTÉ**  
ART & POLITIQUE

## Poèmes

Yvan Mornard

Volume 7, numéro 3 (39), mai-juin 1965

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/59957ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Collectif Liberté

### ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Mornard, Y. (1965). Poèmes. *Liberté*, 7(3), 287–291.

## Poèmes

### PEUT-ETRE NE VOYEZ-VOUS...

#### I

peut-être ne voyez-vous l'ombre ligné de lumière au mur  
de pierres sombres lui-même ligné d'ombre où sont les li-  
gnes de lumière dans l'alternance des feuilles dans leurs  
renversements d'ombre très près du mur de pierres som-  
bres ligné d'ombre et de lumière sur les formes du lierre  
se liant claqué de vent

peut-être ne voyez-vous l'ovale de votre visage sur l'om-  
bre de vos membres marquant à peine le mur entre les li-  
gnes où se renversent les feuilles du lierre au mur de  
pierres sombres où vous causez l'ombre qui marque à peine  
de vous le mur entre les formes du lierre se liant claqué  
de vent

peut-être ne voyez-vous pas ce qui arrive

#### II

thé de thébaïde en la tasse passée de lierres que d'empir-  
es fut d'après faste au goût de thé mêlé de sucre doux  
bien que ne soit d'espace entre les murs de plâtre peint  
bientôt de voir non plus en larmes mais l'anticlinal de  
l'anse tirée par degrés très simples de sa coupe dès qu'à  
sa fin l'esprit de combustion s'étire sa propre flamme  
davantage tirée d'un trait précis

bien que de couleurs se base la suite de sa forme donnée  
soit qu'en sa courbe s'embrace le jour d'où la fleur tire  
du trait que sous un arbre de feuilles blanches sur tronc

de verre pense le sage que plus souvent le buveur de boire  
 ne voit plus  
 sauf peut-être s'il pense que passé le songe l'éveille  
 à sa fin soudain donnant sur une succession de maisons  
 vides tandis que sous les tasses passent les noms de pays  
 si loin qu'il ne voit

#### DEVANT LA MER

devant la mer toi debout rêve du livre  
 où de ton doigt la phrase déjà bleue  
 tue tandis qu'entre les riches lui chante et de toi  
 tire son glaive  
 où la mer du bleu  
 si peut-être personne ne dit  
 cette porte  
 où tu t'es peut-être tu  
 de ce qu'ici la pluie sur la mer  
 te rappelle n'avoir dit  
 d'où les navires mêlent d'éclat  
 tandis qu'aux livres des nôtres  
 sous la reliure de fibres de peaux  
 de bêtes étranglées  
 d'où poète à la mer infranchissable tu baignes  
 d'atteindre aux livres lustrés  
 d'un peuple atteint d'astres étrangers

pour L. G.

#### TON CORPS A PERTE DE VUE

ton corps à perte de vue blanche  
 ligne d'horizon doux tandis que sur fond  
 droit le roc ligne sombre à perte de vue  
 droit sur le gravier ton corps à perte de vue  
 couché rejoignant de blanc  
 tandis que sur fond gris le roc divers  
 songes blancs qu'à ton corps  
 ligne d'horizon  
 ligne de blanc doux qu'à ton corps nu  
 d'horizon blanc qu'à ton oreille enroule  
 blanc

jusqu'ici le fruit de la mer

si blanche et nue qu'enroule divers songes  
ligne douce de blanc doux  
qu'à perte de vue l'horizon  
courbe à ton oreille d'horizon doux

bien qu'ici la mer à son accent de blanc  
roule aux formes teintes la courbe  
**de ton corps à perte de vue blanc**  
si teinte de bleu la perle  
rejoignant à perte de vue blanc  
tandis que sur fond gris le roc  
**divers songes doux blancs qu'à perte de vue**  
**blanche ligne d'horizon doux**  
ton corps sur le sable de la mer en sa courbe  
de blanc d'horizon doux s'avive

si blanche et nue qu'enroule de blanc doux  
la rose blanche d'horizon doux  
bien qu'ici le jour à perte de vue  
rejoignant à perte de vue blanc  
d'où teinte de bleu divers songes  
tandis que sur fond gris le roc  
qu'à perte de vue la mer tinte  
d'une courbe d'horizon doux  
ligne de blanc doux  
ligne de blanc doux  
la perle en ta main de points  
si haute et blanche offrant d'horizon doux  
la forme d'où si blanche et nue  
la forme qu'enroule de blanc doux  
la perle courbe  
tandis que sur fond gris l'angle  
rejoignant de lignes sombres  
droit le fond

tandis que ton corps d'horizon doux  
s'élève qu'à perte de vue le ciel  
rejoint de lignes sombres le roc  
d'un parfum d'angle  
qu'ici ton corps se confond

bien qu'à son accent de blanc la mer  
 rejoignant d'angle la forme  
 qu'à perte de vue l'orage au roc  
 de lignes sombres qu'avive  
 de stries la perle en ta main qu'enroule  
 d'horizons divers songes  
 l'angle rejoignant la mer  
**qu'enroule d'horizon doux**  
 bien qu'à perte de vue rayé  
 ton corps  
**ligne de blanc doux**

toi  
 blanche et nue  
 toi qu'à perte de vue  
 si haute et blanche

de la vigne jamais

de ce qu'ici la pluie sur la mer  
 jamais peut-être ne dis-tu  
 ligne d'horizon doux  
 ligne de blanc doux  
 si haute et blanche  
 ligne douce de blanc doux  
 qu'à ton oreille s'enroule de blanc  
 de ce qu'ici la pluie sur la mer  
 rejoignant si haute et blanche  
 la rose d'angle  
 qu'à perte de vue le ciel d'horizon doux  
 s'élève d'une perle blanche  
 tandis qu'ici la mer à son accent de blanc  
 rejoint à perte de vue la rose  
 d'horizon doux qu'à ton oreille enroule  
 divers songes de blanc doux  
 que jamais peut-être ne fut  
 ligne d'horizon doux  
 ligne de blanc doux  
 si haute et blanche  
 qu'aux lignes douces de blanc doux  
 ta courbe d'astres blancs

ne fut qu'avive le fait.

si blanche et nue que n'enroule de blanc doux  
de son accent de blanc  
si blanche et nue  
si haute et blanche n'offrant d'horizon doux  
que n'enroule de blanc doux  
qu'à perte de vue si haute  
si blanche et nue  
que toi

### PARFAITEMENT D'ANGLES

parfaitement d'angles d'ici le fruit de cèdre blanc  
d'or si d'une sécante l'astre à la mer lustrée  
la parallèle qu'ici de cèdres s'illustre  
le déferlement du nombre  
si d'or l'astre à la mer  
parfaitement d'ici la forme  
qu'illustre d'or si de cèdre fut  
le déferlement du nombre qu'ici de cèdre  
fut la parallèle infailliblement  
d'éclat du temps  
qu'ici déferle du nombre fermé

*Yvan MORNARD*